

### La galerie Mas : un siècle d'estampes

Entretien avec Jean-Luc Thomas-Mas. Propos recueillis par Rémi Mathis.

Rémi Mathis

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/2150>

DOI : [10.4000/estampe.2150](https://doi.org/10.4000/estampe.2150)

ISSN : 2680-4999

#### Éditeur

Comité national de l'estampe

Ce document vous est offert par Ecole nationale des Chartes



#### Référence électronique

Rémi Mathis, « La galerie Mas : un siècle d'estampes », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 267 | 2022, mis en ligne le 15 avril 2022, consulté le 20 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/2150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.2150>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

---

# La galerie Mas : un siècle d'estampes

Entretien avec Jean-Luc Thomas-Mas. Propos recueillis par Rémi Mathis.

Rémi Mathis

---



Fig. 1. Vitrine de la galerie historique MAS Estampes Anciennes, 48, rue La Fayette (Paris 9<sup>e</sup> arrondissement), aujourd'hui transférée 33, rue Bergère (Paris, 9<sup>e</sup> arrondissement). Source : MAS Estampes Anciennes

- 1 ***Mas est un nom très ancien dans le monde des marchands d'estampes : pouvez-vous revenir sur l'histoire de la galerie ?***
- 2 Mon arrière-grand-père, Georges Mas, a été formé par Francis Greppe, marchand d'estampes rue de Châteaudun, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pendant trois ans. Après un voyage aux États-Unis, il s'est installé en appartement, rue Manuel (Paris, 9<sup>e</sup> arr.) en 1893, puis, en 1898, a créé la galerie au 48, rue La Fayette, toujours dans le même quartier. Il y resta jusqu'à sa mort en 1953.

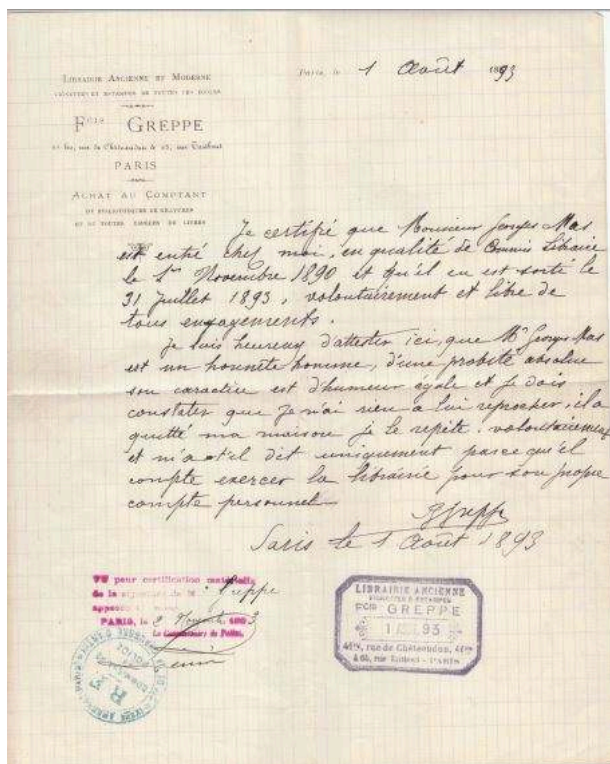


Fig. 2. Lettre de recommandation adressée par le libraire François Greppe à Georges Mas, le 1<sup>er</sup> août 1893.

- 3 Après son baccalauréat, mon grand-père, Gaston Mas, a rejoint son père à la galerie. Il la développa jusqu'à son décès en 1988. Il a travaillé de concert avec son frère André qui, après une formation à l'école Estienne, a été en charge de la restauration des estampes. C'était l'artiste de la famille.
- 4 À la fin des années 1950, ma tante et marraine, Colette Mas, formée à l'école du Louvre, a débuté avec son père à la galerie. En 1988, elle la reprend jusqu'en 2012, date à laquelle je la rejoins, peu avant sa mort.
- 5 **Et vous-même, quel est votre parcours ? Comment se retrouve-t-on légataire d'une histoire familiale et comment choisit-on de la prolonger ?**
- 6 Depuis mon enfance, très proche de ma marraine, j'ai toujours voulu travailler avec elle. Je voulais être « gravurier » ! Mais, après mon service militaire, mon grand-père étant toujours actif dans la galerie, nous aurions été trop nombreux et j'ai changé d'orientation. J'ai ainsi fait carrière dans les services financiers mais avec toujours cette envie profonde.
- 7 Après presque 25 ans dans ce secteur, j'ai eu l'opportunité de venir travailler avec ma tante à la galerie et d'être formé par elle. Malheureusement, elle nous a quittés prématurément et, ne pouvant envisager la fin de l'histoire familiale, j'assume depuis la continuité.
- 8 **Chaque galerie possède sa propre offre : que trouve-t-on à la galerie Mas et quels sont vos critères de choix ?**
- 9 La galerie propose des estampes des écoles européennes du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle avec une vraie spécialisation dans les portraits et les scènes historiques. Mais, bien entendu, cela ne constitue pas la totalité du stock et nous proposons également d'autres sujets

(cartes, scènes de genre, régionalisme...), des estampes du xx<sup>e</sup> (école de Paris, quelques contemporains...) et des dessins.

- 10 Il est essentiel pour nous de proposer le choix à nos acheteurs, de posséder un stock important, et sa rotation n'est pas un critère pour la maison Mas. Notre offre est à l'opposé de l'immédiateté des ventes de type enchères. On vient à la galerie pour feuilleter, voyager à travers les cartons, avoir un coup de cœur, dénicher l'estampe tant recherchée...
- 11 Pour autant, ce stock doit vivre. Les goûts évoluent. Ma tante ne vendait pas ce que vendait son père et il en est de même pour moi. Mais nous restons fidèles à l'estampe figurative, d'artiste (originale ou d'interprétation) en tirage d'époque.
- 12 ***Justement, qu'achète-t-on chez vous et quel est le profil d'un client en 2022 ?***
- 13 La clientèle est très diverse : du spécialiste qui vient compléter sa collection ou enrichir sa recherche, au client de passage qui souhaite décorer son domicile ; du physionotrace au portrait fort comme nature par Nanteuil ; de la gravure populaire au paysage d'après Hubert Robert ; de Raimondi à Chahine... Avec un panier moyen autour de 300 €, le client trouve son bonheur d'une dizaine d'euros à plusieurs milliers.
- 14 Ce client vient directement à la boutique, nous ne participons pas aux salons : mon arrière-grand-père a participé à l'exposition universelle de Paris en 1900... et je crois que c'est la seule expérience de la maison Mas !
- 15 ***Votre galerie a récemment dû déménager, sans que cela soit un choix de votre part : pouvez-vous nous raconter cette histoire, qui pose la question de la place de telles boutiques dans les villes d'aujourd'hui ?***
- 16 La galerie, rue La Fayette, bénéficiait de son décor d'origine : papier-peint, meubles, aménagements... C'était un lieu unique, hors du temps, le plus vieux magasin de vente d'estampes de Paris.



Fig. 3. Intérieur de la galerie historique, 48, rue La Fayette (Paris, 9<sup>e</sup> arrondissement)

- 17 Mais le loyer ne correspondait plus au prix du marché pour un emplacement premium avec une grande vitrine (plus de 7 m). Dans une optique purement comptable, le gestionnaire a réussi à casser le bail pour récupérer le local.
- 18 Avec l'association « 9<sup>e</sup> histoire », le soutien de la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement et même de madame la ministre Roselyne Bachelot, nous avons essayé de faire inscrire le décor de la galerie à l'inventaire des Monuments historiques. La DRAC ayant refusé, j'ai fermé la galerie fin août. Tout sera prochainement détruit.
- 19 Madame la maire du 9<sup>e</sup> arrondissement, Delphine Bürkli, et son cabinet ont œuvré pour que je trouve un nouveau lieu, dans le quartier Drouot. J'ai rencontré une vraie volonté politique de maintien de commerce comme le mien au cœur de l'arrondissement. Ce soutien a été essentiel et la galerie est ouverte de nouveau depuis fin novembre au 33, rue Bergère.
- 20 Les meubles d'origine ont trouvé leur place et marquent une continuité entre l'ancien et le nouveau lieu.
- 21 ***Vous avez aussi un superbe site Internet, qui permet d'acheter en ligne mais va bien au-delà puisque, même quand les estampes sont vendues, vous en laissez d'excellentes images en ligne et en permettez le téléchargement : quelles sont vos intentions ?***
- 22 Toutes les œuvres (libres de droits) mises en vente sur le site Internet, plus quelques autres de ma collection personnelle, sont proposées en téléchargement gratuit en haute définition (en résolution de 600 dpi). Mon souhait est de partager le goût et l'intérêt pour l'estampe le plus largement possible. Celui qui se contente aujourd'hui d'une version numérique, appréciera peut-être demain le tirage d'origine, le relief d'un bel encrage...
- 23 ***Les récentes aventures qui sont arrivées à votre maison montrent combien vous jugez nécessaire de posséder un magasin physique : est-ce le lien à l'acheteur qui est fondamental ?***
- 24 Il y a une relation presque « charnelle » qui s'établit entre l'acheteur et l'œuvre. Acheter une estampe ancienne, c'est communier avec un vécu à travers le papier, l'encrage, la profondeur des noirs... Ce n'est pas du tout la même émotion qu'avec un tirage moderne de la Chalcographie. En cela, l'expérience client dans le magasin physique est primordiale.
- 25 Parallèlement, j'adore le contact avec le public. Certains spécialistes, pointus dans leur domaine, m'enrichissent de leur savoir. À l'opposé, vulgariser, faire découvrir, partager ma passion, est un réel plaisir au quotidien.
- 26 Nonobstant, une présence sur les réseaux sociaux et en ligne (site Internet) sont devenues incontournables. Il est essentiel d'avoir une identité numérique et que celle-ci soit en accord avec le magasin physique.
- 27 ***Que pensez-vous de l'état actuel du marché de l'estampe ? Avez-vous constaté une évolution depuis vos débuts, même s'ils sont récents ? Êtes-vous optimiste ou pessimiste quant à son évolution future ?***
- 28 Le marché de l'estampe évolue en permanence. Il existe des phénomènes de mode. Certains cartons que je sortais fréquemment prennent aujourd'hui la poussière.
- 29 La clientèle se renouvelle et j'ai même noté un rajeunissement. La galerie, positionnée sur une offre « abordable », à un prix « raisonnable », attire un public plus jeune. Pour cela, je suis plutôt optimiste.



- 30 Et puis, l'estampe ancienne est dans l'air du temps... qu'y-a-t-il de plus écoresponsable que le réemploi d'un bien produit il y a plusieurs centaines d'années ?
- 31 ***Afin de nous faire partager vos goûts, permettez-moi quelques questions plus personnelles. Quelle est la pièce que vous avez été le plus heureux ou le plus fier de pouvoir intégrer à votre catalogue ?***
- 32 Probablement les quatre disgraciés de Goltzius. Mais, enfant de la rue des Martyrs, j'ai un pincement pour Buhot et sa *place Bréda* ainsi que pour *Le Bagne*.
- 33 Actuellement, je me plonge dans le XIX<sup>e</sup> d'Eugène Isabey, de Daubigny, de Meryon, de Delacroix, de Géricault... c'est tellement riche !



Fig. 4. Hendrick Goltzius (1558-1616) d'après Cornelis Cornelisz van Haarlem, [Les quatre disgraciés (Icare, Ixio, Tantale et Phaéton)], 1588, burin. Source : MAS Estampes Anciennes

- 34 ***Quelle est celle dont vous avez eu le plus de mal à vous séparer ?***
- 35 La collection des physionotrases constituée par mon grand-père que mes oncles et tantes ont vendue par mon entremise. Elle était exceptionnelle : quelques portraits de face, une mère avec son enfant, Joséphine en pied...



Fig. 5. Edme Quenedey des Riceys, [Portrait de Joséphine de Beauharnais au physionotrace], 1813.  
Source : MAS Estampes Anciennes

- 36 **Quelle(s) pièce(s) rêveriez-vous d'ajouter à votre catalogue?**
- 37 *La foire de Gondreville* de Callot, *L'Enseigne d'Aveline* d'après Watteau, *Le Moniteur de chiens et de singes* par Vernet, *La Sainte Face* de Mellan... et beaucoup d'autres !
- 38 **Seriez-vous tenté par l'ajout de pièces contemporaines à votre catalogue ou considérez-vous que cette activité relève d'un autre métier ?**
- 39 Je propose quelques pièces d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle comme André Derain, Simon Glatzer, Albert Decaris... toujours figuratifs, c'est souvent l'opportunité des lots plutôt que le choix. Sinon, la relation d'un galeriste avec un artiste vivant qu'il suit, promeut, soutient... c'est un autre métier.

---

## INDEX

**Index géographique :** France

**Index chronologique :** 21<sup>e</sup> siècle

AUTEUR

**RÉMI MATHIS**

Directeur adjoint de la Bibliothèque de l'École nationale des chartes